

conservé, rien emporté, rien su même des faits antérieurs au cataclysme ; — c'est, si je ne me trompe, livrer, par sa base, à la démolition du monde savant, l'édifice entier du christianisme. Sans les deux faits primitifs de la *chute originelle* et du *Rédempteur promis*, le christianisme ne peut plus être en effet, aux yeux des libres penseurs, qu'un édifice en l'air, ou reposant sur une fiction post-diluvienne que rien ne justifierait dans la tradition des peuples ; édifice aussi merveilleux, aussi prodigieux, aussi fécond en miracles et, par conséquent, aussi impossible à expliquer naturellement qu'on le voudra, mais manquant par sa base ; — offrant une conséquence sans prémisses ; — une rédemption sans chute à relever ; — le couronnement d'un édifice absent.

Et, dans cette situation faite à la tradition primitive par les dénégations de la science et le tacite assentiment de ceux qu'elle traîne à sa remorque, — dire qu'il serait sans *profit* d'établir scientifiquement, soit par l'étude comparée des traditions et par le formel témoignage qui en résulte, l'antériorité absolue de la tradition hébraïque à la première division des peuples et, par conséquent, à toute autre histoire politique ou religieuse, me semble bien hasardé ou trop peu réfléchi pour le moins. Vous me pardonnerez cette critique, au-devant de laquelle vous semblez d'ailleurs aller vous-même en me disant *qu'un rédacteur de Revue ne peut trop se confiner dans une spécialité*. Vous n'avez pu donner que trop peu de temps à la question dont il s'agit. Lorsque vos loisirs vous permettront un plus mûr examen, vous en jugerez autrement, j'en suis bien sûr d'avance.

En résumé, mon R. Père, car il faut en finir, mon *hypothèse* reste et restera debout jusqu'à ce que l'on ait renversé la *base* sur laquelle elle repose, et *base* assez résistante, je